

# La Vignette

*Actualités autour de Richarme* n° 7 - février 2004

*La Vignette : petit journal, qui depuis sa création était l'un des derniers endroits où l'on parlait encore de Richarme et reste le lien entre tous les amis de Richarme. Septembre et octobre 2003 furent riches en actualités avec la sortie du livre "Richarme Invitation à la mer" et l'exposition "à l'infini" au Grau - du - Roi. Nous avons donc pensé consacrer ce numéro à ces deux événements.*

*L'année 2004 qui commence nous permet de vous adresser nos meilleurs vœux. Année symbolique, puisque le 24 janvier, Richarme aurait eu 100 ans. Des événements vont être organisés tout au long de l'année.*



## **Exposition "à l'infini"**

*Villa Parry, Le Grau du Roi  
17 octobre - 17 novembre 2003*

*"L'Art est inaccessible, incommensurable,  
il se tient en vol à la droite de Dieu...  
certainement."*

*Richarme, Agenda du 6 octobre 62.*

Comment imaginer d'autres lieux que la Villa Parry au Grau - du - Roi pour donner à voir **à l'infini** de Richarme (1904 - 1991), démarrage d'une exposition à vocation itinérante autour du thème de la mer. En effet cet événement organisé par la Mairie du Grau - du - Roi s'est déroulé face à la mer et a rendu ainsi hommage au Peintre et Écrivain languedocien Richarme. Sur les murs, gouaches et huiles de l'artiste, tout en ressuscitant des instants du jour de saisons passées, prolongeaient le ciel entrant par la grande fenêtre. Inversement, venaient à la rencontre de l'œuvre les cris des mouettes et les bateaux de pêche regagnant le port.

Richarme s'installe à Montpellier en 1937 et peindra pendant 50 ans le littoral méditerranéen, particulièrement les plages du Grau - du - Roi, Carnon,

Palavas, les Saintes - Maries - de - la - Mer, Maguelone, Sète... Laisant venir à elle jour après jour les paysages traversés, elle remplira, inlassablement, de très nombreux carnets de croquis à la gouache aquarellée, à l'encre ou au crayon.

L'exposition du Grau - du - Roi a dévoilé des œuvres rarement montrées et des gouaches inédites : notations colorées des années 50, ces œuvres à part entière servirent souvent de base à de futures toiles. Toujours en quête d'Absolu, Richarme transcrivit à l'huile la lumière méditerranéenne, dans un éclatement des couleurs et une recherche infinie d'harmonie des tons. Mariant avec élan ciel, terre et mer, pour elle les vagues et grands nuages furent quelquefois l'unique sujet d'un tableau : les très nombreux visiteurs (environ 1500) ont pu admirer la série des vagues des années 80, de belles marines ("la planche à voile" huile 1984) et lire des « pensées sur la mer » de Richarme en grands panneaux sur les murs.

Anny Borderies était là pour faire découvrir l'œuvre, mettant à la disposition du public ses connaissances, son dynamisme et une documentation bien fournie.

Pendant ces 4 semaines, il y eut des animations autour du thème de la mer :

Le vendredi 17 octobre, Estelle Goutorbe a dédié l'ouvrage *Richarme invitation à la mer*.

Le samedi 18 octobre, Jean Garidou a donné lecture de son texte *L'homme et la mer passionné*.

Le samedi 8 novembre, une réunion amicale et littéraire fut animée par Nicole Stamberg - Drano, Georges Drano et Joachim Kaboré ; la lecture de poèmes de Bernadette Vidal - Sauvage et le conte coréen *du dragon bleu et jaune* par Pascale Rouquette (photo ci-contre).

## Naissance d'un livre

Ma première rencontre avec Richarme a eu lieu il y a cinq ou six ans, à travers ses carnets de croquis des années 50, entrevus un jour pluvieux dans l'intimité de son atelier. Éblouie par tous ses soleils, l'idée de publier ses gouaches a germé très vite dans mon esprit : le genre "carnet de voyage" commençait juste à apparaître dans les librairies et les promenades en couleurs de Richarme me semblèrent alors les avoir déjà inventés.

La vie m'appelant ailleurs les années qui suivirent, le projet en resta là.

La deuxième rencontre avec Richarme, également très forte, s'est produite quelques années plus tard à travers la lecture de son journal intime. Ses pensées de femme, peintre, mère et poète m'ont profondément touchée. D'une manière que j'ai expliquée depuis par les mots de l'écrivain Sylvie Germain (dans son roman « *chanson des mal-aimants* ») : **"il y a des rencontres qui se font en temps décalé dans un espace parallèle du cœur"** et cela vous dépasse...

Et puis, fin 2002, j'envoie un dossier "pour prendre la température" auprès d'un éditeur, Jeanne Laffitte à Marseille, qui demande à me recevoir : sous le charme de l'œuvre, elle accepte de financer le projet d'un face-à-face de mots et de couleurs de mer en avril 2003 :

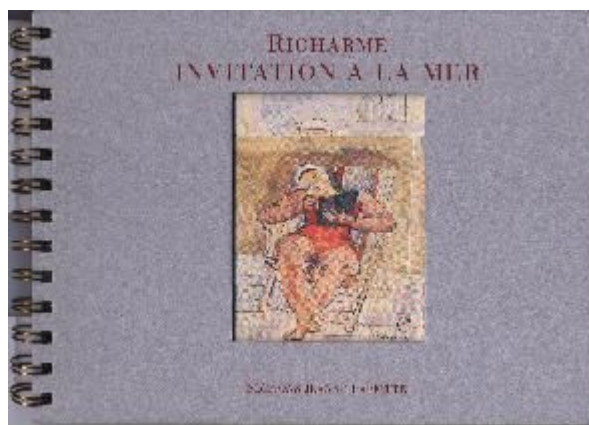
**« Il est difficile de « saisir sa propre vie intérieure », écrit Richarme dans son agenda du 29 septembre 1960, c'est pourtant le véritable intérêt d'un journal... J'aimerais "écrire" mais il me semble que l'idée m'échappe. J'ai souvent "des états errants de l'esprit", l'âme au travail. J'aime la beauté des mots, leur sonorité, leur poids, Je les collectionne à deux, à trois comme des coquillages ou des pendentifs précieux mais l'idée me fait peur... »**

En réalisant ce livre, j'ai eu envie de répondre à ses hésitations, sans la trahir :



Richarme à la Pointe Courte, 1957

Photo Michel Rapillard



Une correspondance s'est établie d'elle-même entre les gouaches et les pensées de l'artiste. Ce carnet est construit comme "un agenda perpétuel", allant dans des saisons passées au bord de rivages presque vierges, de janvier à décembre. Avec la notion d'infini et d'éternel recommencement introduite dans les deux dernières pages, par un texte non daté et une gouache dont on perd le fond... Comme cette recherche d'absolu, d'harmonie originelle que Richarme a poursuivie sa vie durant.

J'ai eu l'impression avec ce livre de lancer une bouteille à la mer. Depuis, certains ont reçu le message de l'autre côté de l'océan - temps et rencontré Richarme "en temps décalé".

Ce fut une belle aventure. Je remercie toutes les personnes qui ont cru à ce projet et m'ont aidée dans cette démarche.

E.G

**Richarme, invitation à la mer** Estelle Goutorbe  
Éditions Jeanne Laffitte à Marseille  
En librairie ou directement chez l'Éditeur  
25, cours Estienne d'Orves 13001 Marseille  
Tel : 04 91 59 80 49

Ou par internet : [www.jeanne-laffitte.com](http://www.jeanne-laffitte.com)



Nuage, Palavas 1949 21 X 13,5 cm

## LES YEUX DU PERE

Serge Mafioly est journaliste à Montpellier.

Il écrit *les yeux du père* suite à un entretien avec Michèle et Janik Boisseau - Richarme. Cet interview a été partiellement publié dans le bulletin d'information « Vivement » de la Ville de Montpellier n°58 - hiver 2003.

D'abord le souvenir de la Chine. Qu'on imagine assez fort. Les couleurs, les bruits, cette langue qui s'infiltré comme l'eau, à travers les étoffes d'une maison claire et qui envahit progressivement toute la vie entière. La caresse du père. Ses doigts qui voient et sentent tout. Qui détectent les richesses. Des couleurs, des motifs de la soie qu'il achète. Jusqu'aux arabesques souples, et recourbées dans les songes de sa fille. Dormir. Rêver. La Chine. Cet ailleurs invisible. Plus rassurant que le sommeil, puisque sa réalité ne s'éteindra pas avec le matin.

Et puis Paris. Une autre parenthèse enchantée. Deux années courtes, consenties, vécues intensément, comme une échappée. Après les barreaux de l'enfance, viendront ceux du mariage, de la maternité. Retour à la case « province ». Deux ans à peine. Pour refermer sur la vie cet obstinant couvercle. Avant de se replier dans ses terres, pour enfouir ses envies, ses folies, le souvenir de la vie même. Comment s'étonner alors de ces cris, de ces couleurs, brandies devant la toile, pour combattre l'ombre, triste, grise, comme un long ciel d'ennui.

L'existence de Richarme fut un combat. Contre les hommes. Contre un milieu. Contre les exigences d'un art, qui ne firent que s'amplifier tout autant que ses ambitions furent grandes. Comment se préparer à la lutte ? Se croire devenue forte. S'éviter d'être seulement dure. Rester perméable au monde, accueillir toutes les joies, et céder au chagrin quand il passe. Puisqu'ils aboient l'un et l'autre avec la même rage. La mort d'un enfant, le retour du printemps, la guerre, un mari prisonnier, des amis sont au loin, d'autres prennent leur place. Ouvrir les portes. Continuer à distribuer autour de soi. Même dans l'ultime dénuement. Puisque le bonheur ne s'arrache pas au monde. Et qu'on le porte en soi.

Toute sa vie elle eut l'obsession des mots. Elle écrivit dans des carnets, sur des feuilles, sur des petits bouts de papiers, que ses filles, des années après, continuent de secouer en ouvrant un livre. Insectes noirs qui rongent et qui vous blessent. Envois silencieux, désordonnés, impossible à contenir et à satisfaire. Exaspérante écriture. Cendre morte et infidèle des feux entraperçus, inaccessibles. Quelqu'un viendra un jour, se pencher sur vos braises. Pourra - t-il faire renaître la courbe soyeuse de votre quête ?

Que cherchait - elle à dire, que la peinture ne suffisait pas à exprimer ? C'est donc si difficile de raconter la vie qui passe, comme la mer était belle, la vigne haute, le fruit doux ou amer ? Les poules ont pondu, ce matin, il pleut, je ne pourrai pas étendre le linge. Et cette idée. Et ce poème. « Maman, repose toi un peu. »

Qui parle ? Quelles sont ces voix ? De plus en plus fortes. Souriantes, un peu intimidées par la silhouette de géante, qui émerge de l'ancre le soir venu. Pour un peu, en regardant le soleil tomber de l'autre côté de la fenêtre, on pourrait croire que c'est elle, la magicienne, qui l'a laissé rouler. Par caprice, par fatigue, par oubli peut-être. Dangereuse Richarme ? Mais non, puisque la voilà gaie, légère, aussi démunie que l'oiseau. Heureuse d'affronter un ciel débarrassé des couleurs vives de sa palette. Le front couronné d'un turban magique, à peine entraperçue, et la voilà qui s'envole, vers l'horizon déclinant. Il est des soirées mystérieuses, que l'on fréquente comme un rite, derrière la frondaison des grands arbres, et les tours de la grande cité.

Elles l'entendront rentrer le soir, et déverser sous la lampe le cœur plein de visions délicieuses. D'autres fois elles l'entendront tirer la porte, le pas blessé. Et retrouveront bien longtemps après consigné sur une page, la pointe qui l'avait transpercée : Hier, un peintre ami a refusé d'exposer à côté d'elle, par crainte qu'elle lui gâche ses pauvres toiles.

Dormir. Fermer les yeux. La Chine. Les yeux du père. Ses doigts qui déplaient au ciel, la soie des rêves merveilleux.

### SERGE MAFIOLY



Depuis septembre 1998, ont contribué à la Vignette :

Véronique et Bernard Cova, Bernard Derrieu, Caroline Rivoallan, Janik et Michèle Boisseau-Richarme, Simone Allio, Jeanine Blanc, Frédérique et François Bodard, Gisèle Lavergne, Jean-Pierre Blanche, Marie-Claire Voron, Michel Gazeau, Françoise Legay, Régine Monod, Alain, Estelle et Benjamin Goutorbe, Serge Mafioly, Marie-Jo Latorre, Michel Rapillard, M.V, Brigitte Eyries, Dacian Milos, Bertrand Boulfroy, Francine Aleu et tous ceux qui travaillent autour de l'œuvre.